tre-vingt-dix, je n'en connais pas, dans le clergé canadien, qui aient pareille vigueur.

Pèlerin du passé, le vieillard de cent ans
Est un hôte oublié sur la barque du temps !

A ce titre seul de vétéran, le *Père Jean-Baptiste*, comme on dit familièrement à Saint-Hyacinthe, a droit qu'on le salue très bas. Et puis, c'est un méritant, qui a à son crédit un long demi-siècle de rudes labeurs pour son pays et pour sa foi. Enfin, . . . j'allais écrire qu'il est né (14 mai 1832) dans le diocèse de Montréal puisque Saint-Hyacinthe n'existait pas encore comme diocèse en 1832; mais Montréal non plus n'était pas diocèse alors, puisque Montréal n'a été érigé par Grégoire XVI qu'en 1836. Ce que je peux dire, en tout cas, c'est que par son âge et par ses contemporains, M. l'abbé Jean-Baptiste Chartier est plus nôtre que bien des jeunes. Il était le confrère de classe autour de 1845 de feu M. le chanoine Ouellette, de feu M. le grand-vicaire McCauley, et de feu M. le curé Primeau, de Boucherville, un fervent comme lui de Mgr Bourget. Bref, le Père Chartier, en son beau jubilé, a droit à nos hommages pour plus d'un motif.

Ordonné prêtre en 1856 (le 12 octobre), par feu Mgr Magloire Blanchet, l'abbé Chartier fut d'abord professeur à Saint-Hyacinthe, puis directeur des élèves (1856-1860). L'année suivante (1860-1861), on le trouve à Sherbrooke, étudiant l'opportunité d'y ouvrir un collège classique. De 1863 à 1868, il est curé de Compton, d'où il fonde les "missions" de Clifton, Coaticook, Aukland, Hereford, Earford, Stanhope et Island Pond. De 1868 à 1877 il est curé de Coaticook, où il continue de fonder et de faire progresser des "missions". Puis il passe à Stanbridge (1877-1878) et à Sainte-Madeleine (1878-1880). Devenu procureur du séminaire de Saint-Hyacinthe, il s'en va au Manitoba pour surveiller les intérêts de sa maison, revient à Saint-Hyacinthe, et est encore professeur